

a pu être couronné de succès grâce à la crédulité des journalistes et surtout à leur prédilection pour le sensationnel. Chacune de ses paroles se trouvait amplifiée sur les ondes et proclamée dans les journaux. Les attaques contre le Gouvernement et sa politique ont reçu la publicité la plus étendue et quelques éditorialistes éminents, qui étaient en désaccord avec la politique gouvernementale, ont présenté leur point de vue librement et avec force. Le Gouvernement savait, bien entendu, que la publicité était l'un des principaux objectifs du FLQ et que la presse lui apportait une aide maximum, en connaissance de cause ou non.

Le procureur général du Québec a invité publiquement la presse à faire preuve de plus de sérieux dans ses reportages sur la crise. Comme il aurait pu le prévoir, cet appel a provoqué un concert d'allégations de censure et n'a aucunement rendu la presse plus consciente de ses responsabilités. Règle générale, la presse au Canada est à la hauteur de ses responsabilités. Mais le fait que, dans les circonstances certains journalistes aient fait le jeu des terroristes, doit, à mon avis, nous préoccuper tous: journalistes, membres du Gouvernement et simples citoyens.

De quoi l'avenir sera-t-il fait pour le Canada? Personne n'est, je crois, assez naïf pour s'imaginer que nous n'entendrons plus parler du FLQ, ou que la violence, qui est une menace croissante pour toutes les sociétés, ne laissera pas quelques marques au Canada. Je crois que nous avons laissé entendre au FLQ, et à tout autre groupe de même nature, que le Gouvernement du Canada n'est pas une cible facile et que les gouvernements et le peuple du Canada agiront rapidement et fermement ensemble pour réprimer la terreur là où elle surgit, sans laisser pourtant notre régime démocratique se déformer dans ce processus. Des circonstances tragiques mais inoubliables nous ont rappelé que la liberté est écrite dans le sang de ceux qui ont résisté à la terreur au cours des siècles et que la liberté n'a jamais été conquise par les armes des assassins.

Le terrorisme qui surgit dans la société ressemble à un virus que transporte le sang. Le virus doit être identifié et neutralisé. Le diagnostic doit déterminer en même temps la faiblesse de l'organisme qui a permis au virus de prendre pied, et l'on doit prendre les mesures nécessaires pour augmenter l'immunité du corps.

Les terroristes du FLQ ne représentent pas le peuple du Québec ni ses aspirations. Ce ne sont pas tellement des séparatistes québécois que des extrémistes au bord de l'anarchisme. On les identifie parfois comme des révolutionnaires néo-marxistes. Je n'ai aucune idée de ce que l'expression veut vraiment dire, mais je puis vous assurer, d'après ce que nous savons des objectifs du FLQ, qu'il est plutôt dépourvu d'idéologie, de quelque genre que ce soit. Ses membres sont déterminés à détruire la société ordonnée qui est la base même de la civilisation telle que nous la connaissons; ils n'ont malheureusement à offrir, à la place, que de vagues généralités.

J'ai comparé le FLQ à un virus qui s'introduit dans l'organisme et j'en ai conclu que le corps politique canadien possède des faiblesses qui ont permis à ce virus de s'implanter. Bien longtemps avant que la crise ne se déclenche, le Gouvernement canadien s'occupait déjà de résoudre les problèmes très réels qui se posent à la société canadienne. Nous partageons le fardeau